

## XLIV

## ÉLÉGIE DE MONSIEUR DE NÉVET

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

## ARGUMENT

Le nom des Nêvet est aussi adoré du peuple des campagnes que celui des Guérand est impopulaire. Dans ses amours comme dans ses haines, le paysan breton est toujours mû par un sentiment remarquable de justice et d'impartialité. Jamais il ne lui est arrivé d'embrasser dans un anathème général une famille entière, à cause du crime d'un des membres de cette famille. Ainsi, le fils coupable du marquis de Guérand peut être maudit, mais la mère est bénie, et l'aïeul est depuis deux siècles l'objet de la vénération des habitants des campagnes. L'herbe a reverdi sous les larmes du pauvre autour de sa tombe; la pierre qui la recouvre s'est usée sous les genoux des habitants de la paroisse; son oraison funèbre a été composée par un mendiant, et la voici telle qu'on la chante encore aujourd'hui.

## I

— Mon pauvre homme, qu'est-il arrivé, quand vous revenez si consterné?

Quand vous êtes vert comme du raisin; mon pauvre cher homme, dites-moi;

Quand vous êtes pâle comme la mort; que vous est-il arrivé?

## MARONAD ANN AOTROU NEVET

— IES KERNE —

1

— Ma den paour petra zo digouet,  
Pa zeut d'ar ger ker stravillet?

Pa 'z oc'h ker glaz evit rejin,  
Ma denik paour, leveret d'in;  
Pa 'z oc'h ker glaz hag ar maro;  
Petra zo digouet war ho tro?

ÉLÉGIE DE MONSIEUR DE NÉVET.

517

— Vous saurez assez tôt ce qui est arrivé;

Vous saurez assez tôt ce que j'ai vu;

Depuis la maison jusqu'au bourg une procession s'avance,  
au son de la cloche :

Monsieur le recteur en tête; devant lui une bière drapée  
de blanc,

Que traînent deux grands bœufs, couverts de harnais d'ar-  
gent.

Derrière, une multitude immense, la tête inclinée par une  
grande affliction.

II

Saint-Jean, le valet, frappait à la porte du recteur, cette  
nuit-là.

— Levez-vous, levez-vous, monsieur le recteur! Le seigneur  
de Nêvet est malade;

Portez avec vous l'extrême-onction, le vieux seigneur souf-  
fre beaucoup.

— Me voici, monsieur de Nêvet; vous souffrez beaucoup,  
me dit-on?

J'ai apporté l'extrême-onction pour vous soulager, si je  
puis.

— Abred awalc'h e kiefet  
Ann doare deus pez zo digouet;  
Abred awalc'h e kiefet  
Ann doare deus pez meuz gwelet.  
Ziek ann ti betek ar vorc'h,  
Ilec' bras o vont, dre son ar c'hloc'h :  
Ann otrou person penn-kentan,  
Eunn arc'h lienet woun ra-z-han,  
Daou ejen bras oc'h hi dougen,  
Sternou arc'hant diouc'h ho c'herc'hen.  
Ha kals a dud o tont war lere'h,  
Stouet ho fenn gand kals a nec'h. —

II

Sant-Iann, ar mervel, a skoes  
War dor ar person, enn nos-ze.  
— Savet, savet, otrou person!  
Ann otrou Nêvet a zo klann;  
Kaset gen-hoc'h ar groas-nouen,  
War ann otrou koz a zo tenn.  
— Setu me deut, otrou Nêvet  
Tenn eo war 'n hoc'h am eus kiefet?  
Ar groez-nouen zo gan-i-me  
D'ho konforti, mar gallann-me.

— Je n'ai aucun soulagement à attendre à l'égard de mon corps en ce monde ;

Je n'en attends aucun à l'égard de mon corps ; à l'égard de mon âme, je ne dis pas. —

Après avoir été confessé, il dit au prêtre :

— Ouvrez aux deux battants la porte de ma chambre, que je voie tous les gens de ma maison,

Ma femme et mes enfants tout autour de mon lit ;

Mes enfants, mes métayers et mes serviteurs aussi ;

Que je puisse, en leur présence, recevoir Notre-Seigneur avant de quitter ce monde. —

La dame et ses enfants, et tous ceux qui étaient là, pleuraient ;

Et lui, si calme, les consolait et leur parlait si doucement !

— Taisez-vous ! taisez-vous ! ne pleurez pas ; c'est Dieu le maître, ô ma chère femme !

Oh ! taisez-vous, mes petits enfants ! La sainte Vierge vous gardera !

Mes métayers, ne pleurez pas ; vous le savez, gens de la campagne,

Quand le blé est mûr, on le moissonne ; quand l'âge vient, il faut mourir !

— N'em euz konfort bet da gaouet  
Enn tu ma c'horf e-barz ar bed ;  
Enn tu ma c'horf me n'am euz ket,  
Enn tu ma ene, larann ket. —  
Goude ma oa bet koveset,  
D'ar beleg en deuz lavarst :  
— Digoret frank dor ar gambr-man,  
Ma welinn holl dud ma zi-man,  
Ma friet ha ma bugale  
Tro-war-dro demeurez ma gwel ;  
Ma bugale, ma merourien  
Kerkouls ha ma servichourien ;  
Ma heliann, 'nn ho zouez, keuneret

Hon Otrou 'barz mont dionc'h ar bed.—  
Ann itron hag he vugale,  
Ha kemend oa eno, oele ;  
Hag hen ker reiz ho frealze,  
Ha ker sioullig a gomze !  
— Tivet, tevet, na oelet ket,  
Doue eo ar mestr, ma friet !  
Ho ! tevet, ma bugaligo,  
Ar Werchez sakr ho tiwallo !  
Ma merourien, na oelet ket ;  
Tud diwar mez, gouzout a ret,  
Pa ve hao ann ed, ve medet ;  
Pa zeu ann oad, mervel zo ret !

## ÉLÉGIE DE MONSIEUR DE NÉVET.

319

Taisez-vous, bons habitants des campagnes; taisez-vous,  
chers pauvres de ma paroisse;

Comme j'ai pris soin de vous, mes fils prendront soin de  
vous.

Ils vous aimeront comme moi; ils feront le bien de notre  
pays.

Ne pleurez pas, ô bons chrétiens! nous nous retrouverons  
bientôt! —

## III

Le jeudi au matin, le seigneur de Carné demandait, en  
revenant de la fête de nuit,

En revenant chez lui, sur son cheval blanc, vêtu d'un habit  
galonné,

D'un habit de velours d'un rouge de feu, galonné d'argent  
tout du long;

Le jeudi matin, le seigneur de Carné, en s'en revenant,  
demandait :

— Pourquoi, messieurs, les Névet ne sont-ils pas venus à  
la fête?

Pourquoi, dites-le-moi, quand ils avaient été invités?

— Le vieux seigneur, à ce qu'on dit, est au lit, malade.

— Si le seigneur est au lit, malade, allons savoir de ses  
nouvelles. —

Tevet, tud vad diwar ar mez,  
Tevet, peorien kez ma farrez;  
'Vel 'em euz bet sonj ac'hanoc'h,  
Ma fetred deñt sonj ouz hoc'h.  
Evel-d-on-me hi ho karo,  
Bag ober a rint mad hor bro.  
Na oelet kat, kristenien vad,  
Ni 'n em gavo 'benn eur boutad! —

## III

D'ar iou vintin, otrou Karné  
Tont deuz ar fest noz, c'houlenne,  
O tont d'ar ger, war he varc'h gwenn,

Dordet he jupen penn-da-benn,  
He jupen vouloux ru glaou-tan  
Dordet penn-da-benn gand arc'hant;  
D'ar iou vintin, otrou Karné  
O tont endro a c'houlenne :

— Daoust perag, va sudjentiled,  
Ne ked deut d'ar fest re Névet?

Daoust perag, d'i-me leveret,  
Pe oant bet pedet da sonet?

— Ann otrou koz, 'vel ma glevann,  
Zo enn he wele chomet klan.

— Mar ma 'nn otrou, er gwelo klan,  
Deomp da glask kannad anean. —

Comme ils arrivaient au manoir, ils entendirent les cloches sonner.

La porte de la cour était toute grande ouverte, et le manoir était désert.

— Si vous êtes venu pour lui rendre visite, vous le trouverez dans le cimetière du bourg.

C'est hier qu'on a allumé le feu de la mort, et qu'on a vidé toutes les cruches ;

Monsieur le recteur l'a levé et l'a porté avec honneur dans la chapelle ;

Madame et ses enfants l'ont enseveli dans sa bière neuve.

Voici encore toutes fraîches les traces de la charrette qui l'a porté en terre. —

Et eux de presser leurs chevaux et d'arriver au cimetière.

Quand il furent arrivés au cimetière, leur cœur se fendit de douleur en voyant ce qui s'y passait,

En voyant le fossoyeur le descendre dans la tombe froide pour jamais ;

La dame, derrière, vêtue de noir, sur ses deux genoux sanglotant ;

Et ses enfants poussant des cris lamentables, en s'arrachant les cheveux de la tête ;

l'e oant o tigout gand ann ger,  
 Hi a gieve son ar c'hleier.  
 Digoret frank ar perzier,  
 Ha den e-bed barz ar maner.  
 — Mar'm oc'h deuet d'he sarempret,  
 E bered ar vorc'h he gaffet.  
 Bet ma bet dec'h tan ar maro,  
 Ha skarzet mad ann holl boudo ;  
 Anu otrou pevon d'he zevel  
 Ha d'he zougen kaer d'ar chapel ;  
 He itron hag he vugale,  
 D'he lienat enn arc'h neve.

Setu freak, aman, roudou c'harr  
 A zo eet d'he gas d'ann douar. —  
 Hag hi da douch war ho rouzed,  
 Ha da sigout gand ar vered.  
 Pa oant digout gand ar vered,  
 Ranne ho c'halon o welet,  
 Welet ar c'hleier he siskea  
 Enn toull douar kriz da viken ;  
 'Nn itron warlerc'h, gwisket e du,  
 War he daou-lin, oc'h oela dru ;  
 Hag he hugale ioual ken,  
 Hag sachat bleo deuz ho fenn.

## ÉLÉGIE DE MONSIEUR DE NÉVET.

321

Et dix mille personnes en faisant autant, principalement les pauvres gens.

L'un d'eux, nommé Malgan, est l'auteur de ce chant de mort ;

Il a composé ce chant en l'honneur du seigneur de Névet,  
Du seigneur de Névet béni, qui était le soutien des Bretons.

## NOTES

On ne saurait faire d'un homme un plus bel éloge. Les historiens de Bretagne parlent de lui dans les mêmes termes que les poètes populaires. Un d'eux, après être entré dans de grands détails sur l'origine de la famille Névet, conclut ainsi : « C'est une maison illustre, dont les seigneurs, de père en fils, ont témoigné notoirement un zèle héroïque et une passion inviolable à conserver les droits et immunités de la Bretagne. » Le même éloge convient aux Carné : « Cette dernière famille, dit Guy le Borgne, est assez connue pour estre une pépinière féconde de seigneurs braves, galands et généreux <sup>1</sup>. » L'élégie qu'on vient de lire est une pièce à l'appui du jugement qu'a porté l'illustre auteur de l'*Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, sur les bons rapports qui ont toujours existé entre l'aristocratie bretonne et les habitants de nos campagnes.

« Les gens du peuple en basse Bretagne n'ont jamais cessé, dit-il, de reconnaître dans les nobles de leur pays des enfants de la terre natale; ils ne les ont point haïs de cette haine violente que l'on portait ailleurs à des seigneurs issus de race étrangère; et sous les titres féodaux de baron et de chevalier, le paysan breton retrouvait encore les *tiern* et les *machiern* du temps de son indépendance; il leur obéissait avec zèle, dans le bien comme dans le mal, par le même instinct de dévouement qu'avaient pour leurs chefs de tribus les Gallois et les montagnards d'Écosse <sup>2</sup>. »

Dek mil den ober kemend-all,  
Hag ann dud paour dreist ar re-all.  
Unan aneo, hanvet Malgan,  
En deus gret ar maronad-man,

En devez ar wers-man savet  
Enn enor d'ann otrou Nevét,  
D'ann otrou Nevét banniget,  
A oa kendalc'h ar Vretoned.

<sup>1</sup> *Armorial breton*, p. 45.

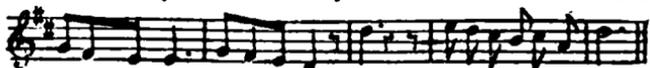
<sup>2</sup> Augustin Thierry, t. III, p. 80. Cf. Michelet, *Hist. de France*, t. II, p. 19 et 20.

XIV

LE PAGE DE LOUIS XIII  
(FLOCH LOEIZ TRIZEK.)



Flo'hig arroue a zo paket A - ba - la - mour d'eum



tolueuz gret... Rekedak ta la Larilari la ri la

L'ÉLÉGIE DE MONSIEUR DE NÉVET  
(MARONAD ANN AOTROU NEVET)

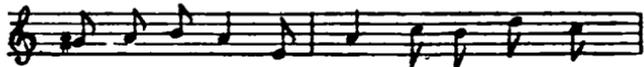
se chante sur le même air que LE SEIGNEUR NANN Page II

L'ORPHELINE DE LANNION.  
(EMZIVADEZ LANNION)

*Religioso*



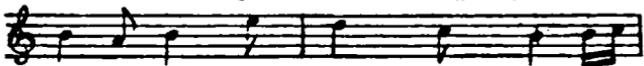
Er bloa-vez ma mil c'houec'h kant pe - var



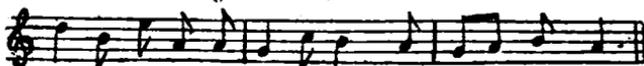
u - gent tri - zek Er bloa - vez ma mil c'houec'h



Kant pe - var u - gent tri - zek Er ge - rig a Lanni -



- ou zo eur gvall - eur c'houar - vet Er -



ge rig a Lan - ni - on zo eur gvall - eur c'houarvet.

II

LA PROPÉTIE DE GWENC'HLAN.  
(DIUGAN GWENC'HLAN)

*Maestoso.*

Pa guz ann heol, pa goenv ar  
mor, Ne oar ka-na war dreuz ma dor. Pa  
guz ann heol, pa goenv ar mor; ne  
oar ka-na war dreuz ma dor.

LE SEIGNEUR NANN ET LA FÉE  
(AOTROU NANN HAG AR GORRIGANJ)

*Andantino.*

Ann ao-trou Nann hag he bri-  
-et, ia . ouankik-flamm oent di-me-zet,  
ia-ouan-kik-flamm dis-per . ti-et.